

Croyances religieuses et processus d'occupation de l'espace chez les Moose du Burkina Faso : cas du village de Bonam

Sedogo, Vincent

CNRST (INSS), Ouagadougou, Burkina Faso

Courriel : vesdogo@yahoo.fr

La religion et son impact dans le peuplement de Bonam, un village burkinabe situé dans l'Est des royaumes *Moose*, est un sujet qui montre comment les populations qui se disent « autochtones » du village, à savoir les *Yarse* et les *Yônyôose* ont contribué, par le découpage du monde visible et du monde invisible à concevoir la distribution des quartiers de Bonam, en les répartissant d'une part entre les groupes sociaux, et d'autre part entre espace réservé aux vivants et espace réservé aux morts. Cette conception a contribué à forger entre eux un même sentiment de destin commun, susceptible d'inspirer l'actualité.

Mots clés : *religion, conception du monde, mort, terre sacrée, migration.*

Religious beliefs and spatial occupation processes among the Moose people of Burkina Faso: the case of the village of Bonam

Religion and its impact on the Bonam settlement, a burkinabe village situated at the east of the Moose kingdom is a subject which demonstrate how populations considered themselves « autochthonous » mainly the *Yarse* and the *Yonyoose* contributed, through their vision of visible and invisible world to frame neighborhoods in Bonam by dividing them into social groups in one hand and into space dedicated to the living and space allocated to those who passed away. This conception equally contributed to construct among them a feeling of a common destiny which is of great inspiration for the present day.

Keywords: *religion, world conception, dead, holy land, migration.*

Croyances religieuses et processus d'occupation de l'espace chez les Moose du Burkina Faso : cas du village de Bonam¹

Sedogo, Vincent

Le *Moogo* ou pays des *Moose*,² situé dans le centre du Burkina Faso, a été l'un des rares Etats en Afrique de l'Ouest précoloniale à n'avoir pas subi véritablement une domination politique extérieure. Certains observateurs ont justifié cela d'une part, par sa position géographique au milieu de formations politiques moins structurées et, d'autre part, par la réputation de la puissance de son armée. Ainsi, protégé, ce pays a pu subsister jusqu'à la fin du XIXe siècle avant d'être conquis par les Français.

Si cette protection se vérifie, il n'en demeure pas moins que l'isolement a été l'un des traits caractéristiques de ce pays. En effet, pendant des siècles, l'isolement a été considéré par les *Moose* comme une des stratégies les plus sûres pour se préserver des invasions. A la fin du XIXe siècle, il ne demeurait en Afrique occidentale, « ...après les expéditions féroces des grands Almamis..., à la fois convertisseurs d'infidèles, conquérants d'immenses empires, ravageurs de chair et marchands d'esclaves, qu'un seul empire animiste : celui des Mossi » (Delobsom, 1934 : 23).

Pourtant, ce pays coupé des grands courants commerciaux et des influences extérieures a été une importante zone d'immigration et l'une des plus peuplées d'Afrique de l'Ouest.³ C'est pour comprendre le fondement de ce paradoxe que la présente étude est envisagée. A partir de l'exploitation de sources orales et écrites, elle se propose d'analyser et d'expliquer les raisons pour lesquelles, tout en se repliant sur eux-mêmes culturellement, les *Moose* ont toléré et admis la présence de nombreuses colonies d'immigrants dans leur pays.

Cette étude ne couvre pas tous les territoires *moose*, mais s'appuie sur le cas de Bonam, un village du royaume *moaga* de Boulsa où il nous été possible d'étudier depuis plusieurs années⁴ l'influence des croyances religieuses sur le mode d'organisation et de gestion du territoire dans

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 229-246, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Ce territoire occupait autrefois le centre et une partie de l'Est du Burkina Faso et comptait dix neuf royaumes fédérés. Ceux qu'on appelle *Moose* seraient composés de *Nakombse* formant la classe aristocratique, de *Yônyôose*, de *Ninsi*, de *Yarse*, de *Mareuse*, etc. ou gens de la terre. Autrement dit, il s'agit d'un groupe composite. De nos jours, les *Moose* constituent la population majoritaire du Burkina Faso. Environ 70 % de la population sont des Moose, parlant couramment la langue et pratiquant les us et coutumes. Mais pour la cause de l'union nationale, les résonnements ethniques sont de plus en plus abandonnés.

³ C'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, on estimait à 5 000 âmes la population de Ouagadougou, capitale du Wubr-tênga (L. G. Binger, 1892 : 502).

⁴ Notre mémoire de maîtrise soutenu en 1994 porte sur ces groupes. Il en est de même pour le rapport de DEA de 2000 et la thèse soutenue en 2004 portant sur l'histoire précoloniale de Boulsa. D'autres travaux non moins importants leur sont également consacrés.

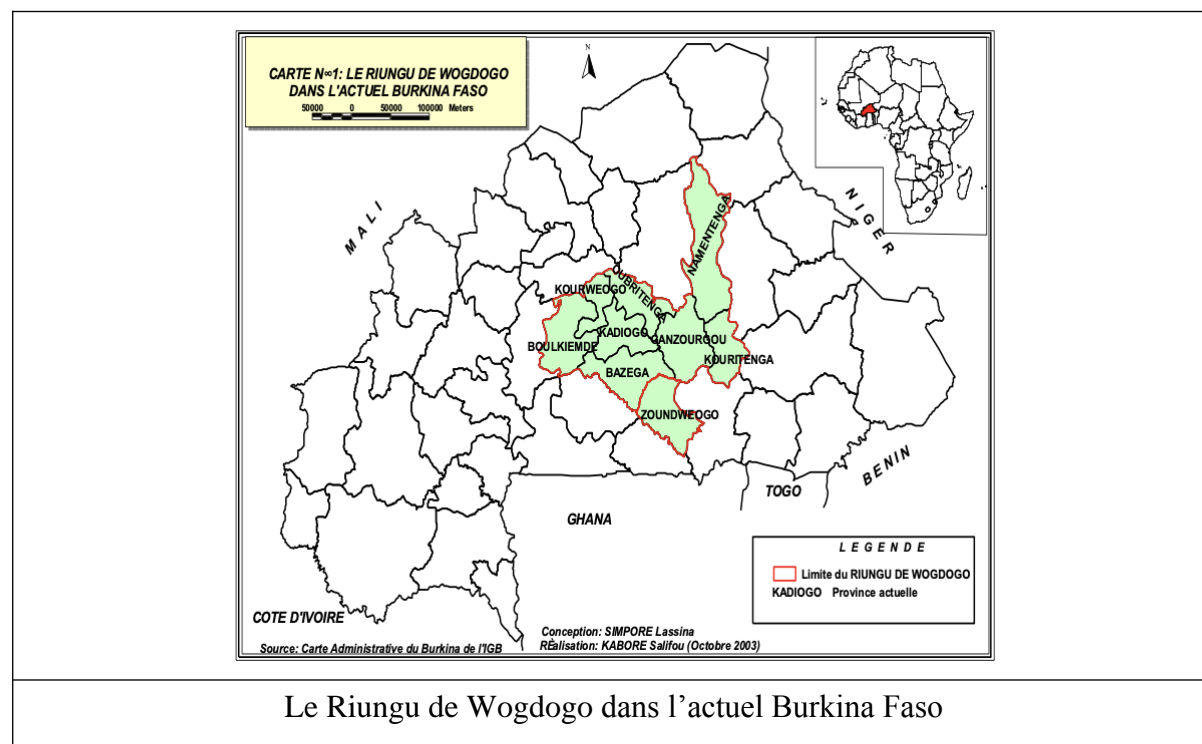
sa dynamique par des *Yarse*, des *Yônyôose* et des *Marense*. Elle couvre plusieurs siècles d'histoire, allant de l'arrivée probables des premiers occupants connus (des *Kibsi* et des *Yarse*) aux XIIIe et XVe siècles⁵ à nos jours.

Cadre de l'étude

Cette partie présente la situation sociale et politique de Bonam. Mais avant, il importe de connaître ce que veut dire Bonam et où il se trouve.

Localisation et signification de Bonam

Bonam est un village situé dans le nord de Boulsa, chef-lieu de la province du Namentenga au Burkina Faso. Le Namentenga est une province située dans l'Est du pays. Il a été fondé par *naaba* (chef) *Namende*, fils de *naaba Wubri*,⁶ lui-même fondateur du Wubr-tênga ou royaume de Ouagadougou. C'est autour du XVe siècle que l'on situe chronologiquement la fondation du Wubr-tênga, et au début du XVIe siècle celle de Boulsa. Bonam a été le village où *Namende* a été accueilli à son arrivée à Boulsa. Le choix de ce village comme cadre de cette étude s'explique par le fait qu'étant l'une des plus anciennes formations sociales, à partir des sources orales, il offre l'avantage de fournir des données précises sur les groupes.



⁵ Pour en savoir plus, lire l'article de J. B. Kiethega paru dans la revue « Découverte du Burkina » de 1994 intitulé « mise en place du peuplement du Burkina Faso ».

⁶ *Naaba Wubri* est considéré comme le fils de *Ouedraogo*, père fondateur des Etats *moose* au début du XIVe siècle. Il fonda le royaume de Ouagadougou autour du XVe siècle qui porte son nom : Wubr-tênga (terre ou pays de Wubri).

Actuellement, ce village qui se trouve dans le département de Boulsa⁷ est limité au sud par les villages de Tibin et Roangtênga, à l'Ouest par les villages de Ganlougdin et Ronsin, au Nord par Kolgonsom, au Nord-est par Walembi, à l'Est par Loagtênga et Poli et au Sud-est par Zambanga.

Dans une version orale rapportée par le *Bend-naaba*⁸ de Balsa, *naaba Namende* ne résida pas à Boulsa mais à Bulla, un quartier de Bonam. D'après un autre informateur,⁹ Bulla était habité par des *Yônyôose* dont l'ancêtre se nommait *Rawoko* (homme de grande taille). Mais pour le *Naamtêng yar-naaba*,¹⁰ on l'appelait *Tãoosa* (chasseur). La dernière version recueillie auprès du *Bullatêng-soaba* dit qu'on le nommait *Bulsa* : « A son arrivée, il (l'ancêtre) s'est installé dans un *kâongo* (fourré) que tout le monde appelait *bul-kâongo* (le *kâongo* (fourré) de Balsa). Ce fut le tout premier quartier de Bonam qui s'était ajouté à Guemesgo ». ¹¹

Pour le même informateur, Bonam comptait deux quartiers, Guemesgo et Buls-kaong dont les habitants subissaient des attaques répétées de la part de leurs voisins.¹² Pour mettre fin à ces exactions, Balsa proposa aux *Yarse* de se rendre à Ouagadougou afin de demander à *naaba Wubri* un de ses fils de les aider à combattre les envahisseurs. *Naaba Namende* leur fut envoyé. A son arrivée, le chef des *Yarse* dit : « Conduisez-le près de la colline de Loagra. Cherchez-y un bon endroit pour l'installer. Puis, sacrifiez un bulla (cabri) aux mânes de la terre et demandez pour lui et ses hommes la paix et la prospérité. Ensuite demandez-lui de diminuer (*boog*) son autorité (*naam*) pour nous permettre de lui servir ». ¹³ Depuis ce temps, l'endroit du sacrifice prit le nom *bullla* (cabri), et les villages environnants qui se placèrent sous l'administration de *Namende* furent regroupés autour du principe de modération de l'autorité du prince « *boog fnaama : diminue ton autorité* ». Bonamest donc un message de tolérance et d'invitation au consensus indispensable à la cohabitation.

Actuellement, il compte une dizaine de quartiers que sont : Bulla, Yargo, Narotin, Nantinga, Ragnor, Tangpor, Nantinga, Samandin, Guemesgo, Zungunt nga et Wapasi.¹⁴ Ce territoire est partagé en trois parties :

- une ceinture de collines l'intérieur de laquelle se trouvent aussi d'autres collines ;

⁷ Le découpage administratif opéré par ordonnance n° 83-12/CNR/PRES du 15 septembre 1983 crée la province du Namentenga avec six départements dont Boulsa.

⁸ Singbeogo Kango : 53 ans ; chef tambourineur de Balsa enquêté du 03-05-2003.

⁹ *Yar-naaba* de Yargo : Bikiega Hamado, né en 1949, enquêté du 03-05-1992.

¹⁰ *Kêem-naaba* : Loagra noaga, chef de Tangpor de Bonam, né en 1914, enquêté du 03-05-1992

¹¹ *Têng-soaba* de Bulla : Sawadogo Payimda, 55 ans, enquêté du 03-04-1992 Bulla

¹² Il s'agit des *Gulmanceba* de Niaba dans la province de la Gnagna et de Touareg venus de Tera (Niger actuel).

¹³ Propos de Douniyangda Lalgo, cultivateur Belga, 65 ans, enquêté du 15-08-2001.

¹⁴ Confer carte n°1.

- un domaine de glacié ;
- un domaine de bas-fonds longeant des cours d'eau, lequel s'étend sur plus de 200 ha.¹⁵

Ce terroir est occupé par des habitations, des champs de jachères et d'espaces de savanes arbustives aux sols dénudés. Quelle est la situation sociale actuelle du village ?

Cadre humain

Bonam est habité par divers groupes sociaux *moose* ou « *mossésés* ». ¹⁶ Les minorités qui y vivaient ont quitté le village en 1992 avec la pénurie alimentaire. ¹⁷ Les *Moose* se composent de *Yarse*, de *Yônyôose*, de *Kibsi*, de *Marense*, de *Sâaba*, de *Sârba*, de *Bangrse* et de *Bimba* ou *Gulmanceba*. Le tableau n° I ci-dessous présente les groupes sociaux et leurs quartiers de résidence

Tableau n° I : les quartiers et leurs occupants

N°	Groupes sociaux	Quartiers de résidence	Sous quartiers
1	Yarse	Guemesgo	Yargo, Namsigui
2	Y ny ose	Bulla, Koulpor , Nantinga	
3	Kibsi	Seokin	
4	Marense	Narotin, Ragnore, Zungunt nga	
5	S aba	S abin ,	Ragnor
6	S rba	Wapassi	
7	Bangrse	Samandin	
8	Bimba		Bat nga

D'après les données statistiques du recensement de 2004, la population de Bonam est estimée à 2821 personnes réparties ainsi qu'il suit : 1310 hommes et 1511 femmes. ¹⁸ De nos jours, les religions rivales sont dominantes, mais la situation n'est tout à fait différente autrefois. L'organisation de la vie politique traditionnelle en témoigne.

Organisation politique traditionnelle

Le pouvoir politique est administré par un chef nommé Boulsa. Le chef de Bonam a le titre de *Yirsoaba*. Ce qui signifie littéralement, « le chef ou le propriétaire de la maison ». D'après

¹⁵ PNGT2 : Plan de gestion du terroir de Bonam p.c.t. 2004, p. 11

¹⁶ Ces groupes ont abandonné leurs langues, leurs coutumes et mœurs et vivent actuellement comme les Moose.

¹⁷ PNGT2, op.cit. p. 12.

¹⁸ PNGT2, op. cit.

l'histoire de la fondation de Boulsa, c'est Bonam que *naaba Namende*, le fondateur, s'est installé son arrivée. Conduit par les *Yônyôose* de Bulla, il aurait été accueilli par les *Yarse* de Guemesgo et installé près de Loagra, une colline située dans le sud du village actuel.

L'ancêtre des *Yarse* de Namsigui, de patronyme « *ku-raoogo* »¹⁹ absent, avait confié la garde de sa maison son esclave. C'est ce dernier qui a eu le privilège d'accueillir le prince de Ouagadougou dans la demeure du *Yarga. Namende* qui pensait avoir fait au vrai propriétaire le désignation en ces termes : *yira soaba*, c'est-à-dire « le chef le propriétaire de la maison ». Ce qui aurait fait de lui un héros de valeur.

Après *Namende*, les chefs du royaume Boulsa quittent Bonam pour s'installer à Boulsa. Bonam demeura sous l'administration du *Yirsoaba* devenu grâce à *Namende* un personnage politique important.

Le *Yirsoaba* est l'intermédiaire entre la population de Bonam et le pouvoir de Boulsa. Il représente l'autorité du *Bouls-naaba* et s'occupe des affaires administratives et judiciaires du village. Tous les quartiers sont dirigés par des chefs. Mais comme le *Yirsoaba*, certains d'entre eux rendent compte directement à Boulsa où ils sont nommés. Ce sont : le *têng-soaba* de Bulla, le *Yar-naaba* de Guemesgo, le *nan-naaba* de Natengā et le *Samand-naaba* de samandir. Les autres sont nommés par le *Yirsoaba* dont ils relèvent. Ces différents chefs jouent un rôle de médiateurs ou de juges dans les différends qui opposent les villageois entre eux ou entre eux et ceux d'autres villages. Ils ont une grande influence sur les populations et sont coutés et respectés.

Ce sont les *Yônyôose*, les *Yarse* et les *Marense* qui nous intéressent ici. Autrement dit, les habitants de Guemesgo, de Bulla et de Narotin. Pour connaître l'articulation de leurs chefs entre l'autorité traditionnelle de Boulsa et celle de Bonam, nous présentons dans la partie qui suit les conditions et les étapes de la conquête de l'espace territorial de Bonam par leurs ancêtres.

La conquête de l'espace

Nous l'avons déjà vu que l'espace territorial de Bonam est parcellé en quartiers plus ou moins espacés. Cet ordonnancement n'est pas le fait d'un hasard. Il est compris dans une logique sociale et politique, soutenue par une conception philosophique fondée sur l'existence d'un monde visible et d'un monde invisible.

¹⁹ *Ku-raoogo* viendrait de : *ku rawa, bas paga*, c'est-à-dire tuer le mâle et parer la fille. Pendant longtemps, les Moose tuaient systématiquement leurs hommes dans l'intention d'éliminer leur « race ». Cependant, ils poussaient leurs filles.

Le monde visible est celui qui nous entoure, là où se trouvent les très et les choses, animés ou non. D'après Doris Bonnet, le monde visible se dit dans la langue moore « *nen-neere* » ou regard l'endroit. Le monde invisible quant à lui représente le domaine des ancêtres, des esprits de la nature, etc. Il se dit en moore « *nen-lebende* » ou regard retourné. C'est le monde de « ceux du bas », d'où viennent les enfants et celui vers lequel partent les ancêtres. Ce monde représente celui des générations d'avant et d'après ego : « L'enfant venant donc déjà existant dans l'autre monde », (Bonnet, 1982 : 31) celui des ancêtres. Monde visible et monde invisible sont « ...les connotations fondamentales de l'existence et se trouvent si intimement liés que l'un ne peut se concevoir sans l'autre » (Ouedraogo, 1979 : 72). Ces deux mondes sont interpenetrables et complémentaires. Il faut voir dans cette complémentarité, la preuve d'une étroite affinité qui caractérise la vie des Moose. Pour eux, les manifestations matérielles du monde visible dissimulent des existences immatérielles qui sont leur substance réelle. En d'autres termes, la matière est animée et vitalisée par un esprit. Toutefois, le passage d'un état à l'autre (matériel et immatériel) et/ou d'un monde à l'autre (visible et invisible) apparaît tantôt comme une punition, tantôt comme une purification. Dans tous les cas, rien ne meurt dans cet ordonnancement des forces sans influencer l'ensemble. Tout se tient semblablement « ...une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans branler toutes les mailles » (Badini, 1978 : 269).

L'univers ainsi conçu, est représenté dans le cadre de vie. C'est ce qu'on retrouve chez les fondateurs de Bonam : deux types d'espaces :

- un espace réservé aux vivants en harmonie avec leurs ancêtres ;
- un espace réservé aux forces naturelles peuplant l'univers. Ces forces non domptées et non socialisées se trouvent dans la brousse.

Quelle est l'utilité de ces deux cadres et comment sont-ils organisés et gérés ?

La situation actuelle de l'occupation

Au-delà de la conception d'origine plus haut, dans la pratique, l'espace géographique est effectivement marqué et partagé en deux zones. La seule grande route²⁰ qui brise la monotonie de ce cadre le divise du Nord au Sud. Du Nord, la partie gauche située à l'Est représente le domaine de la brousse, siégeant des « *choses cachées de la brousse sauvage* ». C'est ici que se

²⁰ RN n° 15 allant de Ouahigouya en passant par Kongoussi, Kaya, Boulsa et Pouitenga.

trouvé cimetières des accidents, ²¹ des enfants morts en bas âge, des étrangers et des exclus de la société (lèpreux, tuberculeux, nains, sorciers, etc.). Ce lieu est une sorte d'isolement où la société se débarrasse de ses déchets.

Mais, le côté opposé à l'Ouest, représente le domaine social. Il constitue le *tempeelem*,²² sur lequel une sorte de contrat lie harmonieusement l'homme à son milieu par un système de devoir et de droit réciproque (Ouedraogo, 1979 : 72) ; le respect de ce contrat garantit le maintien de l'ordre ontologique et social. C'est ici que s'organisent et se déroulent les activités de tous les jours, celles des vivants en relation avec leurs ancêtres. Jean-Baptiste Ouedraogo définit le *tempeelem* comme « le domaine des dieux, des esprits et des ancêtres défunt. Sa réalité est mise en évidence par les rites, par les incidents de la vie de chaque jour par l'efficacité maintes fois constatée des rites et des techniques de divination » (Ouedraogo, 1979 : 72).

Ce domaine comporte un haut avec son ciel, ses astres, ses arbres, et ses choses et un bas sur lequel nous marchons et dans lequel reposent les ancêtres. C'est le *tengaongo* ou « l'enceinte de l'espace sacré, délimitée par une frontière que ceux qui n'y ont pas droit ne franchissent pas sans risque et qui retranche du monde tout ce qu'il enclot... » (Badini, 1978 : 40). Ce lieu, source et fondement de la vie, est préservé de toute souillure. Ainsi disait le Seigneur Moïse : « N'approche pas d'ici... Ote les chaussures de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (Exode, III : 5). Le *tempeelem* est donc l'espace communautaire résultant d'un processus de discrimination et de dissociation entre espace de vivants (les quartiers et les habitations) et espace de morts (les cimetières et les tombes).

Dans certains quartiers, les concessions couvrent les cimetières. C'est le cas de Bulla et du sous-quartier Widin où généralement, le père de famille est enterré dans sa cour ou sa case, et où il faut aller devant la concession. Les autres membres du groupe sont inhumés dans les champs de case.

Dans les autres quartiers, les cimetières sont distants des concessions. C'est le cas de Sokino où les cimetières se trouvent dans le nord-ouest du quartier à une distance comprise entre 500 et 700 m des concessions.

Il en est de même pour les *Yarse* de Guemesgo et de Yargo dont les tombes sont à Sok-solgo, plus de trois km dans le sud-ouest. Celles des *Loagra* de Koulpor se trouvent également à Pogyangin, à la même distance que Sok-solgo, dans le sud.

²¹ Ceux morts par noyade, par pendaison, par assassinat, etc.

²² De *tem*, relatif à *tenga* ou terre, d'importance chez les Moose ; et *peelem* de *peelga* désignant la couleur blanche. *Tempeelem* désigne littéralement la terre sacrée.

Enfin, les *Marense* rpartis entre Narotin, Ragnor et Zungunt nga²³ disposent de deux cimeti res situ s dans le quartier Narotin, au sud du village :

- *napagb-yaado* ou cimetie re des femmes de chefs. Ce cimetie re est situ e dans les alentours du palais actuel, du c t est. On y enterre les femmes et les jeunes princes morts naturellement ;

- *nimbed-yaado* ou cimetie re des responsables se trouve l'extr me sud du quartier Narotin. Cet endroit s pare les anciens des nouveaux quartiers du village. N'importe quel membre dunt dugroupen'yapasacc s. Seuls le *Yirsoba*, les personnes g es et les *Yagense*²⁴ y sont inhum s.

Ce cimetie re est compartiment e en fonction des cat gories concern es :

- les personnes g es du groupe reposent l'extr me sud du site ;
- les *Yirsobendamba* (sing.= *Yirsoaba*) sont au centre ;
- les *Yagense* sont inhum s au nord.

Les tombes du sud sont sens es prot ger les habitants du village. Elles sont dispos es comme une barriere de protection contre l'irruption des forces invisibles, sauvages et mal fiques surgissant de la brousse. Les tombes des *Yagense* s parant celles des rois du reste du village sont aussi sens es prot ger les vivants contre la col re et les caprices des rois. Les tombes des chefs sont au milieu pour tre entour es car, dit-on, « *naab la neba : tout chef a un entourage* ».

La disposition que nous avons d crite r v le une similitude entre les comportements de la vie ici-bas et ceux connus pour d crire l'au-del qui n'est que le prolongement de la vie sur terre. L'inhumation est donc plus qu'un art utilitaire permettant de dissimuler le cadavre encombrant. Elle est une technique destin e assurer cette continuit e partirdem thodes destin es concilier, prot ger et/ou pr venir lemourant detout danger. Ce qui fait que non seulement le choix du site n'est pas fait dans un hasard mais aussi, sur le m me site, l'emplacement des tombes ob it des r gles codifi es. Mais, tout au long de l'histoire, les groupes n'ont pas toujours occup e leurs lieux de sidence actuels. Certaines circonstances les ont d plac s. Dans la partie qui suit, nous pr sentons quelques unes.

²³ Le palais du *Yirsoaba* tait d 'abord Zungunt nga, puis Pendgo avant d 'tre implant e dans son emplacement actuel.

²⁴ Sing.= *yagenga* ou petit-fils ; les enfants des tantes et des sœurs.

Les mouvements internes

Du point de vue de l'antériorité de la présence, les *Kibisi* de Koulpor se classent parmi les plus anciens occupants connus.²⁵ Viennent ensuite les *Yarse* de Guemesgc et de Namsigui et les *Mareuse*.²⁶ Avant *naaba Namende*, on note aussi la présence de Balsa, l'ancêtre des *Yônyôose* de Bulla dont on dit qu'il vivait dans un fourré connu sous le nom Buls-kaongc. De nos jours, Buls-kaongc se trouve dans une brousse inhabitée, à 5 km dans le sud de Bonam. Ce site a été abandonné depuis longtemps par les *Yônyôose* qui se sont déplacés plus au nord.

De même, des ruines d'un palais formant un tertre géant et indexé comme ayant été celui occupé autrefois par *naaba Namende* se trouvent dans le sud de Bonam. Les descendants de *naaba Namende* sont galement déplacés. Presque tous les anciens occupants de Bonam en ont fait de même. Ainsi, Sok-solgo sont inhumés les *Yarse* de Guemesgc à d'abord leur quartier.

Au même moment, les *Yarse* de Namsigui sont inhumés à Linonguin où ils vivaient autrefois. Pogyanguin, cimetières des habitants de Koulpor à leur ancien quartier de résidence. Autrement dit, presque tous les sites d'inhumation correspondent aux campements d'autrefois.

Mais, des exceptions existent. Par exemple, les habitants de Sokin et ceux du sous quartier Widin ont leurs cimetières proches des concessions. On justifie cela par le fait qu'ils sont récemment venus.²⁷ Leur emprise n'est donc pas proportionnelle à celle des anciens occupants. Les causes des mouvements internes enregistrés sont essentiellement d'ordre climatique, historique et culturel.

L'eau est un facteur déterminant dans le processus du peuplement. Au cours de l'histoire, les plaines fertiles gorgées d'eau ont exercé une attraction considérable sur les hommes et les animaux, et Bonam n'a pas échappé à cette règle. C'est ainsi que les conditions climatiques et pluviométriques sont devenues comme autrefois plus favorables. En effet, « les arbres de la brousse étaient plus nombreux qu'aujourd'hui, très serrés. On pouvait difficilement gravir un versant sans s'être munis d'une hache. Les brousses étaient impénétrables » (Issoufou, 1987 : 18). Aux abords des cours d'eau, il y avait toutes sortes de plantes. L'herbe dépassait la hauteur

²⁵ L'histoire du peuplement montre que les régions du *Moogo* ont été très anciennement peuplées. Les plus anciennes traces matérielles remontent à la préhistoire. Pour en savoir plus, consulter les travaux de L. Kot (2000) et ceux de K. M. Millogo, (2000).

²⁶ Les *Kibisi* sont présents dans le *Moogo* dès le XIII^e siècle ; les *Yarse* et les *Mareuse* entre le XIV^e et le XV^e siècles. *Mareuse*, sing. = *Marenga* est une déformation *moaga* de *Marka*.

²⁷ Sous le règne du *Yirsoaba Bulga*, avant dernier chef de Bonam mort en 1972.

d'un homme. On avait même « du mal à y apercevoir un cavalier »²⁸ Ce qui fait que dans certaines régions comme Bonam, les traces des anciennes habitations se trouvent essentiellement sur les flancs des collines bordant le sud. Cette façon d'occuper le terrain a ainsi opéré pour mettre les hommes à l'abri des inondations et des insectes porteurs de vecteurs.

L'occupation des plaines et des glacis ne devient systématique qu'avec l'avènement des Moose de Ouagadougou et la fondation de la chefferie de Boulsa. En quelques siècles de colonisation, la multiplication des campements contribue à transformer radicalement l'environnement, réduire les ressources en eau et forcer les hommes à partir. Dans le nord de la ceinture se trouvaient des cours d'eau intermittents, mais disposant d'assez d'eau souterraine et de surface pour satisfaire les besoins. Beaucoup de groupes, en l'occurrence les *Yarse*, les *Yônyôose* et les *Marense* s'orientent dans cette direction.

Outre ces causes liées à l'assèchement provoqué essentiellement par l'action anthropique, les mouvements internes s'expliquent par un événement politiquement majeur. À la mort de *naaba Namende*,²⁹ une crise opposa ses fils pour sa succession. Pour les départager, le *Moog-naaba Naskiemde*³⁰ nomma Boulsa un autre prince de Ouagadougou. Celui-ci (*naaba Nedyasa*),³¹ en prise avec les fils ennemis de *Namende* abandonna Bonam et bâtit une autre capitale sur le site actuel de la ville de Boulsa. Une partie de la population le suivit, mais d'autres comme les *Yarse* s'orientent vers le nord pour fonder Bonam.

Sur le plan culturel, nous avons vu qu'à l'arrivée de *Namende*, les anciens occupants ont subtilement trouvé un compromis leur permettant de cohabiter avec lui.³² Ce compromis repose sur un contrat social assorti d'intérêts. D'après la tradition orale, un sacrifice vint consolider le pacte scellé entre les anciens et les nouveaux occupants. De même, un nom fut forgé (Bonam) pour marquer jamais le consentement des parties à vivre en harmonie. Bonam constitue donc une sorte de bouclier de protection qui n'a concerné que les acteurs unis culturellement par le sacrifice du *bulla* (cabri). Ce qui fait que malgré la dégradation des conditions climatiques, les anciens occupants ont abandonné les collines pour s'orienter dans la même direction. Leurs quartiers forment Bonam, siège du pouvoir religieux du royaume, par opposition à Boulsa,

²⁸ *Idem*, p. 18

²⁹ On rapporte que *naaba Namende* a chappé un complot fomenté par son fils aîné qui fut déshérité. À sa mort, ses fils cadets se disputèrent longtemps pour sa succession. Ne parvenant pas à les départager, le *Moog-naaba* nomma un autre prince Boulsa.

³⁰ Troisième *Moog-naaba* d'après M. Izard (1970 : 143), fils de *naaba Wubri*.

³¹ Les sens du nom de *général* est assez vite devenu des difficultés rencontrées : « *ned yâs m yinga ; a saan ka kuma, a na sâam ma : si quelqu'un est contre moi, s'il ne me tue pas, me rend la vie difficile* ».

³² Il est souvent difficile de cohabiter avec un prince ou un chef.

si ge du pouvoir politique ou vivent les descendants de *naaba Nedyasa*. Les descendants de *naaba Namende*, cart s jamais du pouvoir, ont t dispers s dans tout le royaume.

L'occupation du nouveau site de Bonam par les descendants des anciens occupants *yarse*, *yônyôose* et *marensa* t rendue possible gr ce aux exp riences accumul es des groupes en que t d'un mieux tre et dont les sources sont rechercher. L'tude des origines et des mouvements migratoires offre des perspectives dans ce sens.

Les mouvements externes

Sur le plan migratoire, les groupes que nous tudions se divisent en deux : ceux qui se disent « autochtones » et ceux qui sont venus d'ailleurs.

« L'autochtonie » concernes *Yônyôose* de Bulla et les *Kibsi* de Koulpor . Leurs traditions historiques abondent en r cits mythiques faisant sortir l'anc tre des entrailles de la terre : « *a bula ka : il a germé et poussé du sol ici* ». ³³ A Koulpor , c'est un r cit plus ou moins identique qui relate l'origine terrestre du groupe : d'une grotte de la colline de Loagra seraient sortis une fille et un gar on, fils de la terre. De leur union (incestueuse) serait n s d'autres fils qui peupl rent la grotte. Devenus nombreux, ils abandonn rent ce refuge pour s'installer dans la plaine. Mais scientifiquement, il est d montr que le fondateur de Bulla est un chasseur venu de Ziga, pr s de Ouagadougou. ³⁴ Quant aux *Loagra* de Koulpor , ils seraient issus des r sidus de *Kibsi* qui occupaient les collines de Boulsa et de Boussouma avant la fondation des Etats *moose* au XVe ³⁵ si cle. Ceux qui sont venus d'ailleurs et dont on connait l'origine approximative comprennent les *Yarse* (*Bikêega* et *Ku-raoogo*), les *Yônyôose* et les *Marensa*.

Venus du Mand , les *Yarse* ont irradié dans toutes les r gions du Burkina Faso o ils sont appel s tant t *Dioula*, tant t *Wangara*. ³⁶ Les *Moose* les nomment *Yarse*. ³⁷ Dans l'Est du pays *moaaga*, ils sont pr sents surtout le long de la bande territoriale Nord-Sud, allant du pays mand au Nord Ghana. Ce territoire correspond au cadre de d veloppement des routes de l'Est du pays *moaaga*. Avant le XVe si cle, ces routes reliaient les pays du Sahel et de la savane aux c tes du golfe de Guin e.

³³ Les *Yônyôose* se consid rent eux-m mes comme des *têng'n bissi* (sing. = *têng'n biiga*), c'est- -dire les fils (fruits) de la terre. Cette tendance est g n rale chez les anciens occupants et constitue une sorte de bouclier dans les rapports de force les opposant aux nouveaux venus. Il s'agit d'une revendication de droit de propri t sur le sol et ses ressources.

³⁴ Les *Yônyôose* de Ziga disent qu'ils viennent de Guiloungou. Or, la m re de *naaba Wubri*, p re de *Namende* le fondateur de Boulsa est originaire de Guiloungou. Il n'est pas impossible que *Namende* soit son petit fils. Ce qui pourrait expliquer aussi pourquoi il est venu Bonam.

³⁵ Michel Izard situe entre la fin du XIVe et le d but du XVe si cle la fondation du premier royaume *moaaga* (Tenkodogo) et plus tard le second (Wubri-t nga).

³⁶ La th se de A. Kouada (1985) leur est enti rement consacr e.

³⁷ Pour en savoir plus, lire le m moire et la th se de A. Kouanda (1981 et 1985).

L'absence des *Bikêega* est signalée depuis le départ des *Moose* de Gamabga³⁸ au début du XIV^e siècle. Ils étaient présents à Bonam avant l'arrivée de Balsa, ancêtre de *Yônyôose* de Bulla.

Tout comme les *Bikêega*, les *Ku-raoogo*, viennent également du pays Mandé. Ils ont successivement Kongoussi avant de s'installer à Bonam où ils vivaient du commerce de bandes de cotonnade et d'esclaves.

Enfin, les *Marense* ou *Marka*, venus aussi du pays mandé, ont introduits à Bonam comme esclaves des *Ku-raoogo* avant d'être appelés auprès de *Namende*, fondateurs de Bousa comme serviteurs.

Le parcours migratoire ci-dessus dressé montre qu'en dehors des *Yônyôose*, tous les anciens occupants de Bonam ont une origine lointaine et nordique. Cette origine nordique influence-t-elle l'organisation et la gestion de l'espace territorial ?

Impact des migrations sur l'organisation et la gestion de l'espace

Pour connaître quelle influence les migrations ont exercée sur le mode d'organisation et de gestion du territoire, il importe de rappeler comment les *Moose* se représentent le milieu qu'ils occupent et comment ils l'appréhendent.

Rappel

Comme d'autres peuples d'Afrique en général, les *Moose* ne conçoivent pas le monde comme un espace extérieur, mais se représentent comme des éléments faisant corps avec cet espace.

Dans cette représentation, « l'homme se sert de la meilleure place, celle d'un maître qui organise tout le reste, non seulement son image, mais aussi et surtout, son service » (Badini, 1994 : 25). C'est ainsi qu'un peu partout en pays *moaaga*, des divinités et des pratiques religieuses sont laborées pour permettre à l'homme d'avoir une emprise sur son cadre de vie.

Dans ces pratiques, le culte des ancêtres tient une grande place. De même, les rites coutumiers jouent un rôle important en tant que ferment assurant le maintien et la sauvegarde du système politique. C'est la coutume qui régit toute la vie du *moaaga*, de sa naissance à sa vie dans l'au-delà en passant par les autres étapes comme le mariage, la mort et les funérailles.

³⁸Un élève raconte que le roi de Gambaga eut une fille nommée *Yenenga* qu'il aimait au point de refuser qu'elle se marie. Un jour, celle-ci s'échappa du juron paternel et retrouva dans la brousse un chasseur *malinké*. Ensemble, ils eurent un fils qui devint le fondateur d'un royaume : Tenkodogo. Plus tard, les descendants de ce fils fondèrent les autres royaumes qui forment le *Moogo* actuel ou pays des *Moose*.

Dans le cas de Bonam, il s'agit de connaître si les principaux rites ont été laborés par les peuples depuis qu'ils y vivent ou si, au contraire, les migrations y ont un impact.

Migrations et pratiques coutumières

Les principaux cultes rendus aux divinités procèdent d'une volonté des populations d'exprimer leurs sentiments religieux. Cette part de l'étude s'intéresse à l'origine du *tengana*, du *bengdo*, du *ki-toaaga* et du *ki-noogo* que les habitants de Bonam mobilisent pour exprimer ces sentiments. C'est ainsi que toutes les sources dont on a pu disposer tendent à montrer que Boulsa et Ouagadougou étaient culturellement très unis. En effet, on rapporte qu'au moment de la fondation de Boulsa, *naaba Wubri* avait fait transporter trois cent trente trois (333) pierres autels à Boulsa afin que son fils *Namende* soit protégé. Cette mission avait été confiée à *Nusse* de Guemesgo. Parmi les autels, il y aurait eu entre autres :

- un *tiim yubla* (cruche contenant des recettes magiques) ;
- une quantité de *tiibo*³⁹ supérieure ou égale à celle de *Wubr-t nga* ;
- un *kaad yoogo* (recette destinée à faire jaillir l'eau de sous terre).

Ces propos mythiques montrent d'abord l'importance et le symbolisme du chiffre trois pour les Moose en général. Ce chiffre qui représente le masculin, est le symbole du pouvoir *moaaga*. 333 représente théoriquement le nombre de chefs subalternes sur lesquels s'exerce l'autorité du *naaba* du *Wubr-t nga*. Le transfert des autels exprime une volonté de fusion de Boulsa dans la famille religieuse du *Wubr-t nga*, et constitue une sorte de pacte qui lie culturellement *Wubri* et son fils *Namende*, et par devers eux, leurs royaumes respectifs. Il représente une forme de domination du père sur le fils.

Le transport du *tiibo*,⁴⁰ un des attributs de base du pouvoir en pays *moaaga* est aussi symbolique. Le *tiibo* constitue le fondement de la légitimité confiée aux membres de la famille royale. Il apparaît ici l'état de germe et se présente comme une force politique confiée à Boulsa pour être diffusée partout où la puissance militaire et diplomatique de ses chefs le permet. Ce message qui traduit une ferme volonté d'union des deux royaumes résonne aussi comme un stimulant à l'offensive militaire.

³⁹Lieu des sacrifices symbolisant la fécondité d'un groupe. Il se place généralement dans la concession, dans une case confiée aux soins de la première épouse du chef de famille. Il existe une variété de *tiibo*. Celui dont on parle ici est le *tiibo des nakombse*.

⁴⁰D'après Kiethega et al. (1994 : 93-94), le *naam tiibo* ou *naam konestum* langé h t roclite eth t rogne composé d'amulettes et de sang humain. Il servait de breuvage dilué lors de l'investiture des nouveaux *nanamsé* en consacrant et légitimant le pouvoir des nouveaux élus.

Le pouvoir de donner la vie ou la mort qui transparaît dans le *kaad yoogo* ou pouvoir de maîtriser l'eau symbolise la toute puissance de l'autorité politique et son emprise sur les hommes. Mais au-delà de cette emprise par la domination spirituelle, c'est la capacité des *Moose* à organiser et gérer la terre avec tout ce qu'elle contient qui transparaît aussi. Les anciens occupants de Bonam organisés vivant essentiellement de l'agriculture ne pouvaient trouver en eux que des sortes de sauveurs dispensateurs de ressources.

Le rôle joué par les *Yarse* reste aussi déterminant. En effet, ils sont apparus comme des « missionnaires loyaux » chargés d'une mission sacrée. Ce sont les intermédiaires par lesquels les rites de Boulsa sont devenus le prolongement et la reproduction de ceux du Wubri-t nga. Grâce à eux, Boulsa a puisé dans le Wubri-t nga les fondements et les instruments de ses rites et de ses pratiques religieuses. Dans une certaine mesure, le pouvoir politique *moaaga* n'a fait que se servir d'eux, connaissant leur prouesse et leur capacité d'adaptation et d'intégration aux différents milieux pour se positionner auprès des populations soumises comme les acteurs d'une nouvelle civilisation pacifique, sensible et croyante. Mais dans le fond, ce sont les *Yarse* qui ont joué les meilleurs rôles en se servant les meilleures places, celles des « maîtres penseurs » qui conçoivent et proposent ce qu'il faut ou ne faut pas faire.

Jouissant de la confiance des rois, les *Yarse* se sont ainsi rendus indispensables. Lettrés et musulmans bien instruits,⁴¹ ils n'ont pas imposé leur religion aux *Moose*, sachant qu'ils sont minoritaires numériquement. Bien au contraire, ils ont adopté les croyances locales qu'ils ont transformées en religion presque nationale. La vulgarisation du *tênsé*⁴² en est l'illustration. En quelque sens clés d'évolution et de transformation, la diffusion de ce rite dans les différents royaumes a contribué à faire du *Moogo* un vaste sanctuaire regroupant des peuples aux origines et aux statuts différents, mais unis dans la foi en une vie terrestre et post-mortelle. Cette foi est l'une des inventions sur lesquelles tous les hommes semblent s'être accordés. De l'intérieur, ces croyances ont constitué un facteur unificateur par sa perméabilité aux apports des fidèles. De l'extérieur, elles ont suscité un intérêt et aiguillé des convoitises, surtout chez les populations endiguées. Religion naturaliste qui concerne tous les mortels, presque tous les peuples (quelques exceptions près), la pratiquent leur façon.

⁴¹ Pendant longtemps, l'instruction coranique paraissait aux yeux des *Moose* « païens », quelque chose de mystérieux ; une sorte de don que les divinités ont offert à un peuple « choisi » : *Yarse*.

⁴² Le *tênsé* est une cérémonie rituelle organisée à Ouagadougou en l'honneur de *Ténga*, l'ancêtre fondateur. Cette cérémonie prend l'allure d'une fête nationale de l'adieu à la terre, adorée et vénérée par tous les groupes vivant principalement de l'agriculture. Dans les autres royaumes fondés par les descendants de *naaba Wubri*, cette cérémonie sedit *tangana*, pluriel et *ténga* (ou terre, l'adieu à la terre). Ce qui lui confère un caractère général et national.

Dans le cas du *Moogo*, en quelques siècles, ce pays est devenu une zone de convergence où les immigrants ont été accueillis à bras ouverts dans une communauté de fidèles vivant dans une famille, « libres » et en paix. En effet, « tous les voisins avaient fini par se faire un édifice de ce pays dont l'organisation inspirait à la fois crainte et admiration » (Sedogo, 1987 :12). C'était peine comme si les *Moose* ne vivaient passés « ...la protection très spéciale d'une divinité... ». ⁴³ Le contexte ethnique du *Moogo* à la fin du XIX^e siècle a inspiré l'explorateur Binger en ces propos :

Le Mossi a cela de commun avec la plupart des autres nègres soudanais, c'est qu'il n'existe pas un type assez répandu pour qu'on puisse dire : voilà un vrai type mossi. On y rencontre des gens ressemblant à s'y méprendre aux Wolof, aux Mandés des bords du Niger et même aux Haoussa. Il m'est donc difficile d'en faire le portrait (Binger : 491).

En résumé, on peut dire que les *Moose* ont bénéficié de la puissance de leur foi religieuse à partir d'un fond culturel pré-existant auquel serait venue se superposer une influence des peuples nordiques (mandés), d'autres apports venant de toutes parts et dont l'importance s'avère difficile au regard des limites de cet exercice. Mais, ce socle politico-religieux n'est pas resté figé. Il a connu des transformations, surtout dans le contexte de Bonam.

Evolution des pratiques

Naaba Namende a tenté d'exploiter de unir sous le même juron les anciens occupants de Bonam auxquels sont venus s'ajouter d'autres groupes pour fonder le royaume de Boulsa. Cette période de composition et constitution sociale autour de Bonam reste essentiellement caractérisée par la division du travail pour permettre à chaque communauté de contribuer à la constitution du patrimoine commun. C'est ainsi que les *Yarse* de Guemesgo choisirent parmi eux un *Yar-naaba*, dont le rôle est de garder le *tiibo* royale et de gérer le calendrier des rites coutumiers de Boulsa. A travers le *Yirsoaba*, sorte d'eunuque à la cour du *Bouls-naaba*, les *Marense* eurent pour le devenir l'entretien du palais, la santé et la moralité des femmes du *naaba*.

Quant aux *Yônyôose* de Bulla, ils se sont occupés des sacrifices sur les principaux autels de la royauté. Leur représentant était le *têng-soaba*, ⁴⁴ premier sacrificateur du royaume. Celui-ci

⁴³ Crozat rapporté par E.P. Skinner, 1972 : 219.

⁴⁴ *Têng-soaba* ; de *têng*, relatif à *tênga* ou terre ; et *soaba* ou propriétaire. *Têng-soaba* signifie littéralement le propriétaire de la terre. En pays *moaga*, ce sont les *Yônyôose* ou autochtones qui sont les premiers sacrificateurs. Ils se considèrent comme « fils de la terre » (*têng'n biisi*), et en tant que tels, revendiquent sa propriété.

officiait en étroite collaboration avec le *Yar-naaba*, chef de Guemesgo sans qui aucun rite ne peut être organisé.⁴⁵

Du début du XVI^e, date probable de la fondation de Boulsa jusqu'à nos jours, les pratiques coutumières ont considérablement évolué. C'est surtout sous le règne de *naaba Peoogo*⁴⁶ que les changements notoires ont été enregistrés. En effet, ce souverain fit venir son oncle maternel de Koupela qu'il nomma *tabrana*.⁴⁷ À partir de lui, le rôle et l'influence des *Yarse* changèrent.

De même, à partir du XX^e siècle, la conception du monde et la gestion des espaces par les *Moose* en général ont changé. Bien sûr, malgré tout, les anciennes pratiques et tout ce qu'elles avaient comme valeurs ont commencé à se diluer. À l'origine de celle-ci, il y eut ensuite et surtout la modernité imposée par la colonisation et la montée des religions dites « r v l e s ». En effet, avec la colonisation, véritable pivot historique des sociétés africaines, les *Moose* sont devenus des individus isolés devant l'histoire et l'éternité. Leurs relations avec les ancêtres ne peuvent plus s'exprimer que secrètement et timidement. Elles sont devenues de plus en plus folkloriques, distrayantes, publicitaires et non plus comme autrefois, une condition d'exister. C'est ainsi qu'actuellement, l'Islam est la religion dominante suivie du catholicisme et du protestantisme.

Conclusion

Sans pour autant sombrer dans le mythe d'un âge d'or des croyances anciennes, il convient cependant de reconnaître jadis, les *Moose* avaient une grande considération pour les sacrés. Vivre était plus qu'un sujet. La vie et la mort étaient une fonction, une technique au service de l'homme. Ce qui explique et confirme le bien fondé et la nécessité d'étudier les aspects pratiques et utiles des coutumes africaines pour les générations actuelles et à venir. Pourtant, la vision qu'ont certains chercheurs en sciences sociales et humaines, leur conception même des sociétés africaines a été falsifiée ; le spectacle des génocides et des drames de l'actualité entretient ce constat. Dans ce contexte, l'étude des sociétés africaines constitue la meilleure refutation de la thèse saugrenue par laquelle on a longtemps soutenu la non-participation des africains à l'histoire. Le travail que nous venons de présenter constitue une preuve irréfutable que les *Moose* par exemple et ceux de Boulsa en particulier demeurent créatifs et contribuables. Et, c'est cette image de la contribution des différents peuples au renforcement des expériences

⁴⁵ Nous avons déjà parlé du rôle joué par les *Yarse* dans l'installation des *Yônyôose* à Boulsa.

⁴⁶ 21^e *Buls-naaba* (1818-1855), fils de *naaba Piïga*.

⁴⁷ D'après Albert Salfo Balima (1996 : 76), *tabransi* signifie « maître de la maison en langue *mamprusi* ». En pays *moaga*, les oncles maternels jouaient un rôle prépondérant dans l'éducation des jeunes princes. Ils s'établissaient entre les princes et les parents de leurs mères une sorte de complicité doublée d'une assistance dans la lutte pour le pouvoir.

du monde en matière de cohabitation et de coexistence pacifique des peuples qui doit de plus en plus soulever l'enthousiasme des chercheurs en sciences sociales et humaines

Les personnes ressources

Bikiega Arzouma Ousmane, cultivateur, n. en 1944, enqu. te du 21-06-2003 Yargo (Bonam).

Bikiega Hamado, commerçant, n. en 1946, enqu. te du 03-05-1992 Guemesgo, Bonam.

Bikiega Ousmane, cultivateur, 65 ans, enqu. te du 21-06-2003 Yargo, Boulsa.

Bikiega Salfo, tisserand, 51 ans, enqu. te du 21-06-2003 Yargo, Boulsa.

Lologo Douniyangda, cultivateur, 65 ans, enqu. te du 15-08-2001 Belga, Boulsa.

Loagra Noaga, cultivateur, chef de Tangpor, n. en 1914, enqu. te du 03-05-1992 Bonam.

Sawadogo Payimd, Cultivateur, Teng-soaba 55 ans, enqu. te du 03-04-1992 Bulla

Sawadogo Yamba, Cultivateur, Teng-soaba 80 ans, enqu. te du 10-05-2003 Tampogdgo

Singbogo Nabayure, chef tambourinaire 53 ans, enqu. te du 03-05-2003 Boulsa.

Bibliographie

Badini, A. 1979. La représentation de la vie et de la mort chez les moose traditionnels de Haute-Volta Thèse de 3^e cycle de philosophie, Lille, 300p. + 4p. mult.

Balima, S. A. 1996. Les genres et Histoire des peuples du Burkina Faso Préface de B. Compaor, Imprim. en France, 403p. + annexes.

Binger, L.G. 1892. Du Niger au golfe de Guinée par le Kong et le Mossi. Paris, librairie Hachette, 2, 929.

Bonnet, D. 1982. Corps biologique et corps social : les Mossi de la Haute-Volta Thèse de 3^e cycle en ethnologie, Paris; EHESS, 346.

Bruyer, A. 1985. Que font en brousse les enfants du mort Morphologie et rituels chez les Mossi. Thèse de 3^e cycle en ethnologie, E.H.E.S.S, Paris VII, 374.

Clap, M. 1981. L'influence des religions dans la vie politique et économique de la Haute-Volta de 1950 à nos jours Mémoire de maîtrise, Paris VII, 162.

Delobsom, A.A.D. 1934. Les secrets des sorciers noirs Collection sciences et magie n°2. Paris, 298.

Ilboudo, L. 1990. Les fondements de l'identité collective des Ynyose : l'autochtonie et les pouvoirs magiques du Ynyag. Mémoire de maîtrise de sociologie, U.O, INSHUS, D.S, 144.

- Ilboudo, R. 1995. Le pouvoir traditionnel chez les Moose du centre du Burkina Faso et le concept de centralisation. Mmoire de fin de cycle, Burkina Faso, Ouagadougou, ENAM, section, adm. 106. + annexes
- Issoufou, A. 1987. Jamar pr colonial ; contribution l' tude des populations nay de la rive droite Mmoire de ma trise ; Histoire, Universit de Niamey, 115.
- Izard, M. 1970. Introduction l'histoire des royaumes mossi. Paris, C.N.R.S, Ouagadougou, C.V.R.S, Recherches volta ques n° 12 et 13 (2T), 434.
- Kabor, F. 1985. Traditions historiques des Marenses du Ganzourgou Mmoire de ma trise, U.O ; E.S.L.S.H, DHA, 83 .
- Kieth ga, J. B. *et al.* 1994. Trame historique de l' population des Moose. Universit de Ouagadougou FLASHS, DHA, 273.
- .1993. La mise en place des peuples du Burkina Faso. *in: Dcouverte du Burkina ; T 1.* Paris, SEPIA-A.D.D.B. Ouagadougou, 9- 29.
- Kouanda, A. 1984. Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et culturelle dans le pays mossi. Th se de doctorat de 3e cycle, Paris I, 378.
- .1981. Les conditions sociologiques et historiques de l'int gration des Yars dans la soci t mossi de Ouagadougou Mmoire de ma trise, U.O , E.S.L.S.H, DH.A. 144.
- Kot, L. 2000 Le nolithique. *in: L'archologie en Afrique de l'Ouest, Sahara et Sahel,* dition S pia, 27-39.
- Millogo, K.A. 2000. Les anciens sites d'habitation. *in: L'archologie en Afrique de l'Ouest, sahel et Sahara,* dition S pia, 44-58.
- Oudraogo, J.B. 1978. La conception du sacr dans la pens e traditionnelle africaine, exemple des Mossi de Haute-Volta Mmoire de ma trise, Dakar, F.L.S.H, 125.
- Oudraogo, M.G. 1973. R flexions mossi sur Dieu, le monde et l'homme Mmoire de fin d' tudes, Haute-Volta, Ouagadougou, E.N.A, 26.
- PNGT2. 2004 *Plan de gestion du terroir de Bonam ; oct.,* CCTP/Namentenga, BEXAM d veloppement, 52 + annexes
- Sedogo, V. 1994. Int gration des anciens occupants de Bonam dans la formation du Namentenga (Boulsa) Mmoire de ma trise, U.O, F.L.A.S.H.S, D.H.A, 123.
- .1999. La repr sentation de la vie et de la mort comme source de l'histoire des Moose du Burkina Faso ; l'exemple des Y ny ose , des Yarse et des Marenses du Namentenga (Boulsa). Rapport de D.E.A, U O, FLASHS, D.H.A, 105. + annexes .

Simpor , L. 1993. Les quartiers desYars . *in: Si Ouagadougou m'était conté ; rubrique hebdomadaire du quotidien l'Observateur paalga du 15-04-1994*, Burkina Faso, Ouagadougou, 31.

Som , B.B. 1969. La religion traditionnelle mosi comme source de valeurs de civilisation politique *in: Notes et documents voltaïques 4 (1)*, Ouagadougou, CVRS, oct. d c. 1970, 3-31.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, des fins non commerciales uniquement, et condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in an unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.